Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 46 (1942)

Artikel: Une émigration jurassienne
Autor: Lipschutz, Max-Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555450

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE EMIGRATION JURASSIENNE

par Max-Henri LIPSCHUTZ

Pendant la première décade du dix-huitième siècle, à la suite d'une période de mauvaises récoltes, la misère règne un peu partout en Suisse. A elle s'associe dans le Jura un malaise politique, qui trouve son écho dans les démêlés de Moutier-Grandval avec le prince-évêque. Les blessures que la Guerre de Trente ans, le passage des troupes françaises en 1668 et en 1675 ont infligées au pays, sont loin d'être cicatrisées. Le blé manque, la vie est chère. Le peuple souffre.

En 1707, devant la menace française et avec le consentement de Berne, Neuchâtel se donne au roi de Prusse. Quatre ans plus tard, dans les deux villes, qui cultivent désormais l'amitié de la Prusse, des tracts sont distribués. Sous le patronage de personnalités prussiennes haut placées, la population rurale de la Suisse est invitée à venir coloniser le sol fertile de la frontière lithuanienne, dévastée par une terrible épidémie qui a sévi de 1708 à 1710 et par la famine qui en fut la conséquence. Des milliers de fermes abandonnées appellent de nouveaux propriétaires, désireux de se créer une situation indépendante. Des subsides, du bétail, des semences seront mis à leur disposition. Aux artisans des occupations lucratives seront assurées. Le roi est un souverain gracieux ; il accorde l'exemption fiscale pendant un an aux immigrants qui demandent à être installés aux frais publics, de trois à six ans aux autres, consentant à subvenir eux-mêmes aux frais de leur installation. D'autres privilèges touchent le service militaire, les corvées, etc.

Encore n'était-ce point le premier appel que la Prusse, soucieuse d'intensifier le défrichage de ses vastes terres à l'Est, adressa aux Suisses. Une trentaine d'années auparavant, des colons bernois avaient été établis dans la Marche de Brandebourg. Ainsi la Prusse continuait une politique inaugurée par le Grand-Electeur au moment où il ouvrit les portes de ses villes aux protestants réfugiés de France. Ce fut alors un gentilhomme de la Prusse orientale, devenu citoyen de Berne, qui conseilla à Berlin de tirer parti des capacités paysannes de la Suisse. Frédéric de Dohna, châtelain de Coppet, ne se borna pas à cette seule tâche. Il engagea des officiers bernois à servir en Prusse. Grâce à son influence, sans doute, y arrivèrent des étudiants, des peintres, des savants helvétiques. En 1696

la jeune cour royale de Berlin eut sa garde suisse, dont le cadre se composait de Bernois et de Vaudois.

Et de nouveau un Dohna a une part décisive dans l'action de recrutement de 1710/11 destinée à repeupler les provinces dévastées : c'est le fils du comte Frédéric, Alexandre, né à Coppet en 1661, à son tour bourgeois de Glaris et de Berne. (En 1775 encore, un descendant des Dohna, Frédéric-Alexandre, officier de Frédéric le Grand, se fait admettre au sein du conseil de Berne.)

Une semblable propagande est déployée en même temps dans les Etats de l'Allemagne du Sud et de l'Ouest, où elle atteint en premier lieu les colonies de réfugiés wallons, lillois et piémontais, puis en Alsace, dans la Franche-Comté, à Montbéliard.

Par centaines, les colons affluent, prenant possession des fermes en abandon. Un premier peloton de Suisses romands est déjà parti en 1710, suivi d'autres l'année suivante. Mais c'est en mars et avril 1712 que commence chez nous une émigration qui dépassera bientôt les limites prévues par le projet des colonisateurs prussiens. Sept cents familles, c'est le chiffre que donne l'annaliste Boyve, se mettent en route au pays de Neuchâtel. Elles se recrutent parmi les populations du Val de Travers, du Vignoble et de la Montagne, renforcées par de forts contingents de l'Erguël et du Val de Moutier. La petite ville de Boudry, à elle seule, voit partir une cinquantaine d'habitants. En petits groupes, les hommes allant à pied, les femmes et les enfants entassés sur des voitures, pêle-mêle avec quelques objets de ménage, l'on s'achemine vers la terre promise.

L'itinéraire que les émigrants vont suivre ne nous est connu qu'à partir de Magdebourg. Il est probable qu'il ait passé par Bâle et Francfort. De Magdebourg, ils sont conduits à Berlin, puis à Lübeck, port de la mer Baltique où l'on s'embarque pour Kœnigsberg. Afin de traverser les nombreuses frontières à l'intérieur de l'Allemagne, les voyageurs sont munis de passeports délivrés par la Prusse.

Entrepris à un moment peu propice de l'année et avec des moyens insuffisants, le voyage, interminable à travers toute l'Allemagne, s'avère extrêmement difficile. Succombant au froid, aux fatigues de la route, exploités par des aubergistes avides, les adultes tombent malades, des enfants périssent en chemin. Aussi n'est-ce qu'une minorité qui atteindra le but lointain. Avant le mois de mai, les trois quarts des émigrés, désillusionnés, seront revenus au pays. Endettés dès leur départ, ils rentrent dans la misère, ayant vendu le peu qu'ils possédaient pour suffire aux dépenses du voyage.

C'est la situation telle qu'elle nous est rapportée en ce qui concerne les émigrants neuchâtelois. Elle ne peut avoir été sensiblement différente pour les Jurassiens, sur lesquels, quoiqu'ils ne fussent guère moins nombreux que leurs compagnons de Neuchâtel, nous sommes insuffisamment renseignés.

Entretemps, ceux qui ont eu le courage de poursuivre l'entreprise, en dépit de si mauvais présages, sont arrivés à Kœnigsberg après une pénible traversée en bateau qui a duré cinq semaines. Les commissaires préposés à l'œuvre de repeuplement lèvent les mains : les caisses sont vides, les fonds étant épuisés par deux années de colonisation préparatoire. Que faire de ces centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, en haillons, comptant un tiers de malades, de boiteux, d'éléments inaptes au dur travail qui les attend ? A dire vrai, cet état de choses se rapporte plutôt à la centaine de familles originaires de la Suisse allemande, lesquelles se sont jointes au transport. La bourgeoisie de Kœnigsberg craint la mendicité, les infections ; on demande que les Suisses rebroussent chemin au plus vite.

Au moment de la première immigration suisse en Prusse, en 1689 déjà, la bureaucratie de ce pays avait vu d'un mauvais œil les nouveaux venus. En 1712 son attitude n'a guère changé. On trouve que l'établissement des Suisses coûte cher et ne rend pas. Le système mercantile est florissant à ce moment. Les colons ne comptent pour rien, le profit qu'en tirera le pays prime tout. Et n'ayant en vue que l'intérêt fiscal, les autorités provinciales oublient de mettre en compte la culture générale de ces Suisses, bien supérieure à celle des laboureurs autochtones. Il y a beaucoup de parti pris dans toutes ces discussions. Devant la nécessité d'investir de nouveaux fonds pour installer deux ou trois cents familles, sans espoir de résultats immédiats, les bureaux se récrient, accusent les enrôleurs d'avoir été imprudents dans leur choix. Que n'ont-ils exigé que les immigrants possèdent des moyens suffisants pour se procurer les instruments et les provisions indispensables !

Dès le mois de mai, le roi Frédéric Ier avait écrit à Neuchâtel qu'on ne devait « plus laisser aller du monde en Prusse ». Maintenant, cédant aux remontrances qui lui parviennent de Kœnigsberg, il insiste auprès du Conseil d'Etat de Neuchâtel pour qu'on ne permette plus le départ d'émigrants sans autorisation spéciale, « faute de quoy on les renvoyera de Berlin », une menace qui deviendra une réalité dans beaucoup de cas. Les Neuchâtelois auraient pu répliquer que dès le début du mouvement migrateur, ils avaient essayé de l'enrayer, voulant connaître auparavant l'intention du roi. Peine inutile. L'impatience des intéressés avait été trop forte, ils partirent sans attendre le résultat des démarches officielles.

Les chambres provinciales de la Prusse vont jusqu'à s'adresser aux magistrats de Zurich, de Berne peut-être ; on songe à refouler en totalité les indésirables. Or, à une mesure aussi rigoureuse, le roi refuse nettement son approbation. Il veut bien qu'on empêche l'afflux de nouveaux contingents, mais il estime injuste de faire subir les fatigues du retour à des malheureux qui ont sacrifié leur bien pour arriver jusque là. Frédéric Ier, comme plus tard Frédéric-

Guillaume qui lui succédera en 1713, trouvera d'autres occasions encore de témoigner aux immigrants suisses une amitié fondée sur la conformité de religion. Car la maison régnante, contrairement au luthéranisme de la majorité de ses sujets, professe la foi réformée. Cela explique le fait, corroboré par la liste que nous ferons suivre à la fin de cet article, que les colons jurassiens de la Prusse orientale eurent leur origine dans les parties réformées du pays. L'Ajoie n'y est pas plus représentée que les Franches-Montagnes ou le district de Delémont.

Enfin, la parole du maître fait taire les hésitations officielles. On se contente de faire retourner en Suisse quelques vieillards et malades, auxquels on accorde les frais. Malgré de multiples difficultés, ceux qui restent auront trouvé un abri provisoire lorsque commence l'hiver. Pour la plupart ils sont dirigés sur les deux arrondissements de Gumbinnen et d'Insterburg, particulièrement éprouvés par la peste et privés du plus fort de leur ancienne population.

Quant à la situation que rencontrent les Suisses dans la province lithuanienne, elle est vraiment décourageante. Les trente familles qui les ont précédé en 1710 et en 1711, dans des logis sans portes ni fenêtres, où guettait toujours l'épidémie à peine éteinte, entourées des restes démoralisés d'une population affamée, ont passé un, deux hivers cruels. Le bétail manquant de fourrage, il a fallu le vendre pour satisfaire aux besoins les plus pressants.

L'œuvre colonisatrice avance avec peine. A leur vive déception, les Suisses nouvellement arrivés doivent se contenter en partie d'une place de valet de ferme, voire de journalier. En vain ils se réclament des promesses qui leur ont été faites avant de quitter leur patrie ; on leur reproche leur manque d'expérience, le fait qu'il y a parmi eux trop de peu de charrons, de maçons, de charpentiers, de tonneliers, de cordiers, métiers particulièrement recherchés.

Avant cette époque, la province lithuano-prussienne, coin perdu de l'Allemagne, n'avait guère eu de relations avec la Suisse. Tout au plus pouvait-on citer Nicolas de Watt, jurisconsulte issu d'une famille d'industriels saint-gallois, parvenu à la veille de la Réformation au poste le plus élevé de la hiérarchie du pays, l'épiscopat de Samlande, après avoir servi de chancelier au Grand-Maître de l'Ordre teutonique.

Au demeurant, c'était un paysage bien différent du Jura paternel que ces vastes plaines, parsemées de petits villages aux noms barbares, se groupant autour de quelques villes sans histoire, rares nœuds de trafic. Au sud seulement, la montagne boisée bordant la plaine rappelait un peu la patrie, le climat aussi, âpre et venteux. Le système agricole dépaysait nos Suisses. Souvent ils se plaignaient

d'avoir à marcher plusieurs lieues pour porter le blé au moulin. Bien souvent, durant les premières années, la nostalgie doit s'être emparé de ces agriculteurs et artisans jurassiens transférés sur un sol étranger. La vie qu'ils y menaient était bien dure. Pour commencer, il fallut réparer les maisons délabrées, les mettre en état habitable, construire des étables, qui manquaient complètement. Les métairies, variant entre un et trois arpents, laissaient peu de bénéfices. La peste bovine revenait de temps en temps. En 1714, une amélioration de la situation économique se dessinait. Elle fut effacée par la mauvaise récolte de cette année-là et il fallut recommencer. Après avoir dépensé quarante-deux mille thalers à l'établissement des Suisses, le roi eut à ouvrir un nouveau crédit de vingt mille thalers.

Dès le début, l'organisation des colonies suisses fut mise sur un bon pied. A l'ordinaire elles s'administraient elles-mêmes, ayant à leur tête un maire élu parmi les colons. Juridiquement et économiquement, elles relevaient pour la forme de la Direction de la Colonie suisse, siégeant à Berlin, en réalité du commis de celle-ci, l'inspecteur Jean Lacarrière, adjoint du comte Dohna le 1er mai 1711. Infatigable, ce réfugié français, venu très jeune en Prusse, faisait le tour des établissements suisses, apaisait les querelles, se chargeait des requêtes qu'on désirait présenter, s'employait à vaincre la malveillance des offices.

De bonne heure, des désertions eurent lieu. Quelques colons suisses, auxquels fut retirée l'autorisation d'exploiter une ferme, reprirent la route de l'Est, appelés en Pologne et en Courlande par des gentilshommes propriétaires. Plus tard, et jusqu'au temps de Napoléon, ils furent suivis par d'autres groupes, dont les traces se perdent dans l'espace et le temps. Une vague d'immigrants autrichiens protestants, en 1737, chassa de nombreux Suisses. Louis Favre, horloger à Berlin en 1792, né à Mitau, peut bien descendre d'une de ces familles émigrées pour la seconde fois.

En échange, des renforts arrivent de temps à autre de la Suisse pour combler les lacunes. Leur nombre est nécessairement restreint, car désormais les autorités repoussent tous ceux qui ne possèdent pas des moyens suffisants à leur entretien. En 1719 le roi visite la colonie suisse. Comme il en souhaite l'agrandissement, on fait venir vingt et une familles de Suisse. Une autre immigration partielle de treize familles romandes est cité en 1738. Dès lors les cas d'immigration se font de plus en plus sporadiques. En revanche, les villages suisses du Brandebourg fournissent quelques éléments comptant améliorer leur sort en rejoignant les compatriotes à la frontière.

En effet, une fois les difficultés du début surmontées, la situation économique de nos colons prend un rapide essor. Depuis 1720 ils jouissent d'une certaine aisance. Des industries, ignorées jusqu'ici dans ces parages, sont créées. C'est surtout aux colons franc-comtois

et wallons que la Prusse orientale doit la chapellerie, la ganterie, le tissage de la laine et de la soie, l'horlogerie et aussi la culture du tabac et du houblon, ainsi qu'un commencement de viticulture.

Les institutions spirituelles vont de pair. Dès 1712 le roi ordonne la création d'églises et d'écoles. Sur la proposition de l'inspecteur Lacarrière, une communauté réformée suisse de langue française naît à Judtschen, centre des colons romands et wallons, une autre de langue allemande à Sadweitschen. Deux communautés filiales de langue française se forment à Gumbinnen et à Insterburg après 1731. Des constructions d'églises ont lieu en 1727 et en 1739. Comme plusieurs localités sont habitées à la fois de Suisses alémaniques et romands, il est de rigueur que les pasteurs sachent les deux langues. En 1720 on compte onze écoles, dont sept où les leçons se donnent en français. Malheureusement, l'évolution politique se présente sous un aspect moins satisfaisant. Nous avons vu l'antipathie qu'inspirèrent nos émigrants aux autorités locales. Lorsque la période d'exemption prend fin, le poids du fisc ne tarde pas à se faire sentir. Une à une les charges qui oppressent alors le fermier allemand sont étendues à nos compatriotes. Le gros de la recette est absorbé par l'impôt, qui varie entre huit et dix thalers l'arpent et que complètent la gabelle comme aussi d'autres taxes de toutes sortes. Peu à peu les conseils provinciaux s'immiscent dans les affaires religieuses et administratives de la colonie. Ils se heurtent à la résistance des directeurs, mais davantage à celle des colons suisses eux-mêmes. Ceux-ci demandent à conserver leurs anciennes libertés, certains qu'une telle faveur devra amener leurs frères restés en Suisse à suivre l'exemple des émigrés « pour faire de la Lithuanie une seconde Suisse » (lettre des chefs de famille au roi, 1720). C'est peine perdue. Vainement les colons invoquent les garanties qui leur ont été données, inutilement ils se révoltent, menacent de quitter la province, réclament l'aide des cantons suisses. On les taxe de paysans obstinés, suspects d'aspirer à l'établissement d'un « Etat dans l'Etat ».

Les racines prises dans le sol se révèlent déjà trop puissantes. La résistance cesse ; à peu d'exceptions près les Suisses restent et acceptent en fin de compte droits et impôts, conscription militaire, tout jusqu'aux corvées, dont la menace avait surtout provoqué leur indignation.

Vers 1730 les derniers bastions de l'autonomie administrative s'écroulent. La langue française n'y survivra pas longtemps. Il est vrai que Frédéric II, lors d'une visite qu'il rend à sa colonie suisse en 1739, constate l'emploi du français dans un certain nombre de villages. Mais lentement, les communes françaises se désagrègent, les barrières qui séparaient luthériens et réformés, colons et indigènes, sont franchies. Au contact de l'allemand, les vieux noms de familles jurassiens subissent des déformations, ils sont germanisés,

polonisés, rendus méconnaissables comme le montreront quelques exemples à la fin de notre étude. Du côté des noms de Suisses allemands, le même phénomène se produit à un moindre degré : Niggli devient Nickel, Mauerhofer Maurhoff, etc.

L'agrandissement rapide des familles, une certaine inquiétude du sang aussi fait émigrer les fils cadets. Ils s'en vont chercher fortune dans les grandes villes du royaume et jusqu'en Pologne. A un certain moment, les Suisses sont censés représenter l'élément instable de la population. Et pourtant, en comparant les listes d'habitants de 1720 et de 1751, on constate de nombreuses preuves de l'esprit sédentaire des familles jurassiennes. Dans le village de Pieragienen, la famille Gossin, de Crémines, pour ne citer qu'un exemple, est représentée de 1716 à 1805. Pieragienen, avec Gross-Bersskuhren, Wylpischen, Czerningken d'une part, Budseedschen (Bouchèze comme disaient les colons), Schwiegseln, etc. de l'autre, forment deux centres de colonisation jurassienne parmi les soixante-huit villages où les Suisses se sont établis. Dans de nombreux cas, les ressortissants d'une même commune du Jura sont restés ensemble. En d'autres occasions, nous trouvons des Jurassiens habitant seuls au milieu de Zurichois, d'Appenzellois, de Lillois ou de Flamands, victimes possibles des querelles qui éclatent quelquefois entre colons de différentes origines. Les cas ne sont pas rares où l'on envie aux Suisses la préférence dont ils jouissent en haut lieu. D'une manière générale, nous ne sommes pas renseignés sur la vie interne des colonies jurassiennes. Les sources sont muettes à ce sujet. Mentionnons cependant le fait qu'entre trois maîtres d'école français dont les noms sont venus jusqu'à nous, deux au moins furent d'extraction jurassienne, de même que plusieurs maires.

Les données statistiques sur la Colonie suisse, désignation qui comprenait aussi les ressortissants français, en nombre bien inférieur, sont assez sommaires. En 1720, le nombre des Suisses parlant français est évalué à huit cents âmes. En 1717, 340 familles suisses cultivent 438 arpents, en 1751 les chiffres respectifs sont 339 et 350. Il en résulte une réduction de la surface cultivée. A défaut d'indications plus complètes, la part des Jurassiens dans cette immigration suisse en Prusse, la plus forte de tous les temps, est difficile à faire. Cependant, il y a intérêt à noter que sur une liste de noms d'origine française, puisés dans les registres des trois communautés réformées, cent quarante noms de famille pour le moins trahissent l'origine jurassienne.

Aux premiers temps de la colonisation, quand le souvenir de la patrie était encore vif, les colons donnèrent quelquefois de leurs nouvelles aux parents et connaissances par l'intermédiaire de voyageurs allemands de passage en Suisse. Plus tard, les rapports directs paraissent avoir cessé, bien qu'il y eût toujours de temps à autre des cas isolés de colons rentrant en Suisse.

Dans le courant du dix-huitième siècle, les relations entre le Jura et la Prusse, sans être étroites, revêtent de multiples formes. Citons pour mémoires des académiciens tels que Nicolas de Béguelin et sur le champ militaire, pour rester dans la famille, le capitaine David-Louis Béguelin de la Reuchenette. L'interdiction de 1731 de prendre service en Prusse subit des infractions. Parmi les horlogers attirés à Berlin par les projets industriels de Frédéric le Grand, nous relevons quelques noms pouvant appartenir au Jura : George Renaud, Elie Belet, Jacot, Voutaz, Gabus... Un de ces ouvriers, Nicolas Kuntz, était natif de Montménil. Abram-Louis Huguenin lui-même, un temps entrepreneur d'horlogerie pour le compte du roi de Prusse, n'habita-t-il pas Courtelary, puis Porrentruy, de 1772 à 1775. Cependant, la colonie jurassienne de la province orientale, sauf peut-être quelques membres établis à Berlin, n'est guère entrée en contact avec ses compatriotes de la capitale, pas plus qu'avec la colonie de laitiers bernois qui existe dans le nord-est de l'Allemagne depuis le milieu du dix-huitième siècle et qui est encore florissante.

Un siècle a suffi pour faire abandonner à ces Jurassiens transplantés en terre étrangère leur existence séparée et à les faire entrer dans l'amalgame qu'est le Prussien de l'Est, race virile, robuste, plutôt lourde et légèrement slavisée. De nos jours, ce ne sont que les archives d'Insterburg et de Gumbinnen, quelques noms de famille et la mémoire de quelques épris d'histoire qui témoignent encore de l'esprit courageux et de la vitalité de plusieurs centaines de Jurassiens, émigrés de leurs vallées il y a deux cent trente ans, en quête du bonheur.

* * *

Les quelques pages qu'on vient de lire ne prétendent nullement épuiser le sujet. Le but principal qu'elles ont en vue est de solliciter l'intérêt des historiens jurassiens capables de compléter nos résultats en faisant parler les archives communales et les autres sources du pays. A cette fin, nous ajoutons une liste des noms de famille d'origine jurassienne, fournis d'après Schütz (Französische Familiennamen in Ostpreussen) par les registres paroissiaux et les annuaires, complétés par l'examen de quelques actes conservés à Berne et à Berlin et mis au point. Les lieux d'origine sont en général ceux indiqués par les registres paroissiaux, très souvent susceptibles de corruptions et d'erreurs de fait, que nous avons cherché à corriger. Entre parenthèses s'ajoutent quelques-unes des formes sous lesquelles les noms apparaissent dans la sphère allemande, suivies de quelques données supplémentaires. Là où ces formes restent douteuses, le nom jurassien conjecturé est muni d'un point d'interrogation.

* désigne les noms de familles survivant dans la Prusse orientale.

** les noms de parents d'immigrants, pas toujours immigrés à leur tour.

† signifie que la famille en question s'est éteinte dans la commune d'où l'émigration a eu lieu, ou dans le Jura entier.

Notre liste se termine par les noms de quelques familles d'immigrants dont l'origine est ignorée ou pour lesquelles les sources donnent comme origine le Neuchâtelois, le canton de Vaud ou la France, alors que les circonstances permettent de supposer une provenance jurassienne.

LISTE DES NOMS

1. District de Moutier

BELPRAHON (Beprahon)

Belat * — aujourd'hui à Charmoille, Noirmont, etc. (Déformations et adaptations en Prusse : Bella, Belard, Belays, Blass, etc.). Ex. : Jean Bella, Pisdehlen 1720. François Bellot (?), Judtschen 1720. Abraham Belat cité en 1738 rentrant en Suisse avec sa famille.

Joray — (Joray, Joureau, Joras, Johra, etc.). Ex. : Joseph Jora, Pieragienen 1720.

BÉVILARD (Bévilas)

Charpié — (Charpi, Charpia, etc.). Ex. : Jacques Charpie, retourne en Suisse en 1738.

Flotiront * — (Flottiron). Voir Saint-Imier : Flotron.

Girod — Voir Champoz, Pontenet, Malleray et Loveresse.

CHAMPOZ (Champos, Champeaux)

Chardenat † — (Chardena, Chardenet). Seul exemple : Jean Chardena, retenu à Berlin en 1712 avec sa femme et sept enfants, signa une pétition au roi Frédéric Ier. Il paraît avoir obtenu l'autorisation de rester, car c'est en 1738 seulement qu'un Jean Chardenet quitte le pays avec sa famille pour regagner sa patrie.

Girod * — (Giraud, Girau, Giro, Gierod, Girru, Schirro, etc.). Nom très répandu dans le district de Gumbinnen. Voir aussi Pontenet, Malleray, Bévilard

et Loveresse. Tous les Girod sont primitivement originaires de Loveresse. Ils devinrent ensuite bourgeois des autres communes. Ex. : Abraham Girau à Gross-Bersskuhren en 1720. Jean-Jacques Girau à Pisdehlen. Daniel Girau à Wylpischen, etc.

Houmard * (Houmare, Humar, Umar, Haumarde, Aumaire, Omar, Voumard, Ummardt, etc.). A l'origine, bourgeois de Malleray, puis de Champoz ou des Genevez, où ils prirent le nom de Voumard ou Humair.

CHATELAT (Chastelat)

Juillerat (Guillerat, Gilleret, Juilleret). Voir aussi Monible et Sornetan. Exemple : David Guilleret, colon à Schwiegseln en 1720, probablement identique à David Juilleret, cordier à Schwiegseln en 1736 et à David Juilleret, tisserand, émigrant en Pologne avec deux enfants en 1737.

CHAINDON, commune de Reconvilier, voir ce nom. (Chaidon, Principauté de Porrentruy.)

Ganguin Voir Eschert.

CORCELLES (confondu souvent avec Corcelles au canton de Neuchâtel)

Deroches Voir Roches, Monible et Grandval.

Sauvain Voir Grandval.

Wisard Emigrés en 1712 de Corcelles et Grandval. Est-il permis de supposer que la famille du banneret Wisard, connu par sa lutte contre le prince-évêque en 1705, y ait quelque part ?

COURT

Bueche * (Bueche, Buge, Bugé, Buche, Buch, Beuche, Bech, Büget, Büsche, Bich, Buches, Büsch, Bösch, Bügge, etc.). Voir aussi Crémines et Malleray. Ex. : Jean-Jacques Bueche, immigré en 1712 à ses frais, colonisant en 1720 à Wylpischen, exerçant le métier de charron, 1737 de retour en Suisse. Jean Prin Buèche, Gross-Bersskuhren 1720. Nicolaus Buèche, Biebehlen 1720, etc.

Calame * Aujourd'hui à La Ferrière, etc. Voir aussi Sorvilier ? Une autre branche émigra du Locle. (Ca-

lam, Kalam, Calamé). Ex. : Daniel Calame, 1720 à Sodehmen.

Serquet * (Scharki, Scharkett, Scharkin, Jarké, Schark, etc.)

Landry Voir Crémines, la Heutte.

Lardon * (Lardong). Voir aussi Saicourt. Emigrés en 1712 et en 1715. Ex. : Jean Lardon 1720 à Gross-Bersskuhren (village presque exclusivement habité de Grandvallois), Jean Lardon 1720 à Wylpischen, etc.

CRÉMINES (Cremines)

Bueche Voir Court et Malleray.

Gobat * (Gobba, Goba, Guba, Cubba, Gobbat, etc.). Cités aussi comme ressortissants de Grandval **, de Moutier. Ex. : Joseph et Isaac Goubat, 1720 à Pieragienen. Adam Goubat, 1720, à Bersskuhren. Jean Gobat, 1720 à Kutten, etc.

Gossin * (Gossein, Gausein, Gaussen, Gossing, Gossaint, Gohsing, etc.). Ex. : Abraham Gossin, en 1716 maire de Pieragienen. Abraham et Jean, 1720 à Pieragienen. Adam et Jean-Jacques, 1720 à Wylpischen, Henri à Czerningken, etc. David et Jean, immigrés en 1738 avec leurs familles, ne sont pas admis faute de place libre. Jean Gossin, quitte Pieragienen en 1805 pour la ville de Thorn.

Landry (Landri). Aussi de Court et de la Heutte.

Wisard Voir Corcelles. La famille Vuisard au district de Gumbinnen pourrait descendre de nos Wisard.

ESCHERT (Escheret)

Campler * (Camplair, Camplere, Kampler, Campelear, etc.)

Ganguin * (Gangin, Gange, Goanguin, Gangen, Kangel, Gangeli, Gangien, Gangée, etc.). Voir aussi Corgémont ? et Chaindon (Chindon). Ex. : Adam, 1720 à Wylpischen. David et Jean-Jacques, 1720 à Parpnischken. Jean Ganquin, 1720 à Madzutkehmen. Deux fils de Jean émigrent en 1783 de Gumbinnen vers l'Ermlande.

Guerne * (Guerre, Gerre). D'Eschert **, Grandval, Tavannes et Wavre. Dans les sources prussiennes, les descendants de cette famille se confondent avec ceux des Guéra de Wavre (Neuchâtel).

Précoz Voir Grandval.

FORNET (Forné-Grandval)

Bosset † — De Diesse ?, de Cortébert ?

Gerame † — Origine de Fornet douteuse. Cf. les familles jurassiennes Germain et Jérôme.

GRANDVAL

Deroche — Voir Roches, Corcelles et Monible.

Gobat — Voir Crémines et Moutier.

Lauclair — Voir Moutier.

Mourit **†

Précoz * — (Precoz, Précot, Précault, Precost, Precau, Prekow, Prekau, Brekau, Brekow, etc.). Aussi d'Eschert. Ex. :Adam Préco, 1720 à Pieragienen.

Sauvain * — (Sauvant, Sauvent, Sawan, Sawangs, etc.). Voir aussi Corcelles, Moutier, Roches. Ex. : Jean Prinsavan, Biebehlen 1720 = Jean Pierre Sauvant, transmigré en Pologne en 1738 avec sa femme et trois enfants.

LOVERESSE

Girod — Voir Bévilard, Champoz, Pontenet et Malleray.

MALLERAY

Blanchard — (Blanscha, Blanchart, Blanchaire, etc.)

Bouillat † — ?

Bueche — Voir Court et Crémines.

Faigaux * — (Fagaux, Fagot, Fagott, Fago, Feggo, Feique, Faigue, Foga). Voir aussi Sorvilier.

Girod * — Voir Champoz, Pontenet, Bévilard, Loveresse.

Jabas * — (Jabars, Geabard, Jabart, Zabart, Schaba, Jabat, Schapa, Zapa, Zabo, Jabay, etc., Szabbas, Sabbarth). Ex. : Jacques Jabert, 1720 à Prasslanken.

Peter *† — (Peté, Beter). Ex. : Jonas Peter (ou Peteu ?), 1720 à Budseedschen. Se confond avec les Péter neuchâtelois et les Péteut de Roches.

MONIBLE

Berlincourt — (Brelincourt, Berlinco). Une branche vint de Perrefitte ?

Deroches — Voir Roches, Corcelles et Grandval.

Gilleret ** — Voir Châtelat.

MOUTIER

Chevalier ** (Cavalier, Cavallier). Voir aussi Boujean.

Eschmann * (Eschement, Echement, Essmann, Echemann, Etzmann, Preschmon, Aschemann, Heschmann, Etsmann, Eschment, etc.). De Vellerat. Voir aussi Roches ?, Souboz ? Se confond avec des familles Eschmann immigrées de Berne et de Kœniz. Ex. : Abraham Etzma, 1720 à Czerningken, entouré de colons jurassiens. Jacques Etzma, Biebehlen, etc. Famille très répandue en Prusse jusqu'à nos jours.

Lauclair *† (Loclair, Locler, Lo Claire, Lockleur, Laukler, Lockler, Lockner, Lochlair, etc.). Une branche de Grandval. Ex. : Abraham Leauclair, 1720 Pieragienen. Jean, 1720 Warwehlen. Isaac à Biebehlen, etc.

Sauvain * Voir Grandval.

PERREFITTE (Pierrefitte)

Berlincourt Voir Monible.

Girardin * (Gerardin, Gerhardin). Ex. : Abraham, 1720 à Czerningken, 1737 transmigré en Pologne. Isaac, 1720 à Pieragienen, etc.

Mérillat (Mereilat, Meurliat).

Neuvion ? (Meuvillas, Neuvillas de Perrefitte ?) Ou peut-être une corruption du nom Mérillat ?

PONTENET (Pontenat)

Girod Voir Champoz et Malleray.

Marchand Voir Loveresse, Court et Sorvilier.

RECONVILIER

Frêne (Frène). Immigré de Reconvilier et de Sorvilier. Aujourd'hui famille de Lajoux. Ex. : François Frene, 1720 à Prasslanken (Jurassien ?).

Riard * (Rier).

Tièche Voir Tavannes.

ROCHES

Capitaine (Capitain). Ex. : Jean-Pierre, maître d'école à Pieragienen, 1716.

Deroche (Desroche, De Roches, Duroche, Du Rotsche, De Rosch, etc. La tendance de souligner la par-

ticule se rencontre aussi dans les formes « de la Chaux » au lieu de Delachaux, etc.). D'autres branches de Monible, Corcelles. Ex. : David Deroche, 1720 Pisdehlen. Isaac de Roche, rentré en Suisse en 1738.

Chaffre † ?

*Marchand ** (Marschang, Marchan). De Loveresse, Court et Sorvilier. Ex. : Abraham, 1720 à Kutten. Jean-Jacques, Jean-Pierre et Guillaume transmigrés en 1737 dans les terres du prince Radziwill. Daniel et Jacob, arrivés du Jura en 1738.

*Péteut ** (Petau, Peto, Petaud, Pettau, Päthe, etc.). Ex. : Jean-Louis Peteur et Elié Pätte, 1720 à Pieragienen. Voir aussi Malleray : Peter ?

Sauvain Voir Grandval.

SAICOURT (Sacour)

Feusier (Feusié).

Lardon Voir Court.

SOUBOZ

Eschmann, Eschement Voir Moutier (ou mieux Vellerat).

Munier, Monnier Voir Tramelan et Sombeval.

SORNETAN

*Bandelier ** (Bandelie, Bandolier, Bandlere, Blandlie, Bandoly, Bandli, Bandler, etc.). Ex. : Adam Bandelié, 1720 à Parpnischken.

Juillerat Voir Châtelat.

SORVILIER

Aire † De Sorvilier ?

*Bouchat ** (Bouchard, Buchard, Boschar, Buschar, Bouchardt, Buschart, etc.). Ex. : Jean Bouchar et George Bouchat (!) à Bersskuhren en 1720. Subsiste dans huit villages du district de Gumbinnen.

Faigaux Voir Malleray.

Flotron Voir Saint-Imier.

Fresne De Sorvilier ? ; voir Frêne sous Reconvilier.

Germiquet (Germeninque, Zermeniki, etc.)

*Joab *** Cf. Jobé de Courtedoux ?

Pernet †	(Perenez, Burnet, Peurnez, Peurne, Perne, Purenuz, Prene, etc.). Voir aussi Saint-Imier : Perenot.
Vuille, *Vuilleumier*	Voir Tramelan.
Voutat	(Voutat, Voutta, Wouta, Wutha, Wutta, Votat, Futa, Voutais, Voutas, etc.). Ex. : Adam Vouté, 1720 Pisdehlen. Adam Vatiers, 1720 Judtschen.
Romy	(Romir).
	TAVANNES
Farron	(Pharonn **). Aussi de Corgémont.
Pic *	(Pik, Pie, Pique, Pisch, Pieck, etc.). Aujourd'hui à Courtételle, Courfaivre, etc. Se confond avec les descendants de la famille Py, émigrée du Neuchâtelois.
Saunier **	(Sonny). Voir aussi Cormoret, Nods.
Tièche **	(Thièche, Tireche). Voir aussi Reconvilier.

2. District de Courtelary

	LES CONVERS
Courvoisier	Voir Sonvilier.
	CORGÉMONT
Courvoisier	Voir Sonvilier.
Cuillat *†	(Gülla, Killiat, Killian, Kian, Kulioth, Kühla, Kion, etc.). Ex. : Jacques Cuilliau, 1720 Budseedschen. Abr. Couillion, 1720 Schwiegseln. (Ex. douteux.)
Dante **†	
Farron	Voir Tavannes.
Ganguin	Voir Eschert.
Gautier	Voir Cortébert.
Munier, Monnier	Voir Tramelan et Sombeval.
Raiguel *†	(Rayguel, Rayguiel, Raygué, Raquel, Requé, Regge, Rage, Requel, Reichel, etc.). Ex. : Abraham Ragué père et fils, Biebehlen 1720. « Un sieur Regge ou Raiqué de nationalité française » (Acte allemand de 1793).
Renard	Voir Villeret.
Voisin **	

CORMORET

Favre * (Faur, For, Fohr, Faure, Faber, etc.). « De Cormoret/Cormondrèche » à côté de diverses autres branches, immigrées de Neuchâtel et du canton de Vaud.

Grosrenaud ** *f* (Grorno, Gros Renau, Grorenau, etc.). Emigrés de «Beucheret» et de Montbéliard. Ex. : Jacques Grosrenau, 1720 à Czerningken.

Saunier ? (Saumié). Voir Tavannes.

Trottier f (Trotié, Trotté, Trothé, Trotti, Drothé, Trotsch, Trotte, Trottje, etc.). Ex. » Gedeon Trotier, 1720 à Schwirgallen.

CORTÉBERT

Gautier Une autre branche de Corgémont.

Jeunet * *f* (Junet, Genet, Genée, Jenet, Gene, Jeneth, Gines, Genest, Jenett, Jennette, Genée, etc.). Se confond avec une famille Genet, Genest d'origine wallonne probablement. Ex. : Jacques Jeunes, maire de Judtschen, 1720. Abraham Genet, Lambseeden 1720.

Raiguel Voir Corgémont.

COURTELARY

Barenjard ? ** (Barenschard). Cf. Belrichard.

Dodillet * (Daudillet, Dodelier).

Flottiron Voir Saint-Imier : Flotron.

Jeanguenin (Jeanquenin).

Langel * (Langeville, Langsell, Langeel, Langèl, Langschell, etc.)

ORVIN

Dubois * (Duboa, Tübois, Tipou, Du Boa, Düboa). D'autres branches sont venues du Val-de-Travers et du Locle. Aujourd'hui à Lamboing, Renan, etc.

Jeandrevin

PÉRY (Prie, Priz)

Bessire * (Bezir, Bezier, Besirt.)

Jeisy ? (Jesie, Jese, Jesé, Jesus.)

Pernet f Voir Sorvilier.

Perret * Voir Renan.

Richard (Riard). Aujourd'hui à Lamboing, Sonvilier, etc. Origine de Péry douteuse. Cf. Reconvilier : Riard.

PLAGNE

Grosjean * « De Plagne et d'Erguël ». (Formes : Grosang, Grozan, Grojang, Grosa, Gros Jean, Granjean, Groschang, Grosan, etc.). Ex. : Louis, Reddupöhnen 1720, David à Noruchatschen, colonie de Suisses allemands, en 1720. Voir aussi Péry et Saules.

RENAN (Ernan, Erneck)

Borle ** (Borlé).

Droz * (Dross, Drost, Drau, Humbertdreau, etc.). « d'Erneck St. Imier », à côté de branches neuchâteloises. Survit à Tramelan et La Ferrière.

Dumont * (Dumond, Dimon, Dumon, Dumong). « de Renan, Saint-Imier, Le Locle ». Ex. : David Dumon, 1720 à Budseedschen. Survit à La Ferrière.

Huguenin * « de Renan, du Locle ». (Ugne, Ignay, Uguenin, Hugning, Huggenein, Igne, etc.)

Jaquet * Voir Saint-Imier.

Perret * Aussi de Saint-Imier et Péry. (Perre, Paré, Baré, Perrey, Perré, Perrin, Perrei, Parée, Perrais, Bereth, Berrey). Se confond évidemment avec Paré de Saint-Imier et d'autres noms de famille, p. ex. Perrin (Français). Ex. : Jacques Perré, Schillupchen 1720.

Quartier dit Maire (Cartier). « Des Brenets et de Renan ».

Racine (Rassine, Rasin). « d'Erneck, St. Imier, " Lamboing ». Subsiste à Tramelan.

SAINT-IMIER

Blancpain Voir Villeret.

Charles † Aussi de Villeret.

Clerc ? (Clair, Clere, Clari, Claer, Klär).

Droz Voir Renan et Mont-Tramelan.

Flotron * (Flotteron, Flottron, Flotiron, Flotterung, Flottrong, etc.). Aussi de Courtelary, Bévilard, Sorvilier. Ex. : Jacob Floterong, Kutten 1720.

Juillard ? * (Guillier, Guiller, Guillieres, Glier). Aussi de Tramelan. Ex. : David Guilleres, 1720 Schwiegseln.

Jaquet * (Schackee, Jacke, Jaque, Jacket, Schacke, Jaquais, Jaquett, etc.). Aussi de Renan. Ex. : Isaac

et Abraham Jaquel, 1720 Budseedschen, Nicolaus Jaquel, 1720 Parpenischken (colonisant au milieu de Jurassiens), Nicolas Jaquel ou Jaquet transmigre en 1737 en Pologne ; il est charpentier. Charles, François et Ferdinand quittent en 1780 Insterburg pour s'établir à Thorn, Marienburg et Bialystock respectivement.

Matthey *† (Matthée, Matthe, Mattei, Matthies, Mathiée, Matte, Matthieu, Mattee, etc.). « De Saint-Imier, Tramelan, La Chaux-de-Fonds, Le Locle, Corcelles, etc. » Ex. : David Frantz Mathey, Kaylen 1720. Jean Mathey, Wilkoschen, 1720, etc.

Meyrat * (Merat, Myyra, Meyra, Meran, Mairat, etc.) Ex. : Jean Merrier, 1720 Kannopienen (?)

Mojon ? * (Mougeon, Mogeon, Monjion, Meschong, etc.). Survit dans le canton de Neuchâtel. Ex. : David Mogeon, Judtschen, 1720. Benoît et Jean Pierre Mojan, immigrés en 1738.

Nicolet * (Nicolai, Nicolay). Une autre branche de La Sagne et de Tramelan.

Paré, Parée † (Pares, Parret, etc.). Une autre branche de La Chaux-de-Fonds. Le nom se confond avec celui de Perret, voir Renan. Ex. : Adam Jacob Parré, maître d'école à Stehlischken en 1720. Jacob Parré, Biebehlen (village de Jurassiens) en 1720, etc.

Perrelet * (Perlet, Perle, Berle, Perlé). Se confond avec des branches neuchâteloises. Survit à Pleigne. Ex. : Jean Jacques Perle, Budseedschen 1720.

Perenot † Voir Sorvilier : Perenez.

Racine Voir Renan, Tramelan, Lamboing.

Robert * (Rober, Robbert). Se confond avec la branche du Locle, également immigrée. Survit à La Ferrière. Ex. : Abraham, 1720 à Schwirgallen. Jean et Jacob, 1720 à Szurgupchen, transmigré en Pologne en 1737, etc.

Sagne (Seigne). De Saint-Imier et Tramelan. Survit à Renan, etc. Ex. : Isaac Seigne, Parpenischken 1720.

Sandoz De Saint-Imier et du Locle. Survit à La Ferrière.

SOMBEVAL

Munier, Monnier Voir Tramelan.

SONVILIER

Bourquin	(Borquin, Bourquain). Voir aussi Villeret, Sombeval, Romont, Diesse, Loveresse. Une autre branche vint du canton de Neuchâtel.
Courvoisier	(Courvoesie, Courvisier, etc.). De « Sorvilier », Convers, Corgémont.
Marchand	Voir Roches, Loveresse et Court.

TRAMELAN

Chatelain *	(Chatelan, Chattelain, Chatteland, Schattlin, etc.) Ex. : Abraham Chatteland, 1720 Warwehlen.
Gossin	Voir Crémines.
Guinand	(Guinant).
Jeunet	Voir Cortébert.
Matthey	Voir Saint-Imier.
Monnier ou *Munier* *†	(Munie, Minjé, Mingé, Mignet, Minge, Müller, etc.). D'autres branches de Corgémont, Sombeval, Souboz, Val de Travers, Vaud, etc.
Renaud *	(Renod, Rennau, Runau, Irno, Fuchs, Voss, etc.) Une autre branche émigra de Rochefort. Famille survivant, dans le Jura, à Bure, Glovelier, etc. Dans les registres de Prusse, le nom est souvent confondu avec celui de Renard (voir Villeret). Ex. : David Renaud, 1803.
De la Reussille *	(La Reussille, Laresille, La Rissel, Laroussille, Lressi, Larisy, Roussel, La Russie, Larüssi, Deroisy, etc.). Ex : Jean-Pierre de la Roussie, 1720 Schwiegseln. Abraham de la Roussie, 1720 Parpenischken, etc.
Sagne	Voir Saint-Imier.
Maire ?	« Vieille-Maire de Tramelan-dessus ». Cf. Vielle à Saint-Imier ?
Vuille *	(Wulge, Wulie, Will, Wuill, Wullie, Wull, Wolge, etc.). Ex. : Jonas Vouille ou Voeille, 1720 à Schwiegseln, rentre en Suisse en 1737. Voir La Sagne.
Vuilleumier *	(Vilomié, Wulgemie, Wulmie, Vouillieme, Wuilliem, Vuillemin, Veuilleme, Williome, Vouilhiem, etc.). Probablement confondu avec des descendants de Vuillemin, Renan, etc. D'autres branches sont mentionnées comme venant des Geneveys et de Lausanne. Ex. : Pierre Vilomié, 1720 à Bersskuhren. Cf. Vuilleumier, musicien de la Cour, Berlin 1706.

VAUFFELIN

Huguelet

VILLERET (Villaret)

Blancpain (Blancpart **).

Charles † De Villeret et de Saint-Imier.

*Cournai **

Ganguillet (Ganguiller **). Aujourd'hui de Cormoret.

*Grisard **** (Grisar, Grusard, Grisa, Chrysa, Grieserd, Grisardt). Ex. : François Grisard, 1720 Budseedschen, Adam et Jacques, 1720 Schwiegseln.

*Renard **** (Renar, Reinard, Reinhardt, Fos, etc.). D'autres branches de Corgémont et de la Flandre française. Ex. : Paul Renard, 1720 Szemkuhnen, 1737 transmigré à Dantzig. Louise Reinard, fille de Jacob Renard, citée en 1769.

3. District de Neuveville

LAMBOING

Racine Voir Saint-Imier, Tramelan.

NEUVEVILLE

Villard (Villars). Aujourd'hui à Vauffelin, Evilard, etc.)

NODS (Nôb)

Sunier De Diesse et de Nods.

4. Bienne

(Il n'est tenu compte que des noms français)

BIENNE (Biunna)

*Girard **

BOUJEAN (Beaujan, Bogen, Principauté de Porrentruy)

Chevalier (Cevall, Schwellier, Schawaller ?, Rittre, Ritter). Une autre branche vint de Moutier. Ex. : Jacques Chevallier père et fils, Gadtschen 1720. Adam Chevallier, Warwehlen 1720.

Monin Aujourd'hui à Delémont, Glovelier, Bassecourt, etc. Cf. Moning à Bienne.

Ritter Branche des Chevalier ? immigrée de Boujean sous ce nom. Cf. les Ritter de Bienne.

5. Annexe : Cas hypothétiques

(Voir page 211)

Allemand, Evilard sur Bienne.
Barbié.
Bernett (Pernet ?).
Billiau (Billieux ?).
Bollé (Bolle ?).
Bonnet.
Bouché (Bouchat de Sorvilier ?).
Bourgeois.
Brand (Brandt de La Ferrière ?).
Brenet.
Brunet.
Coinchon (Coinçon ?).
Coulon.
Dothon, de Corcelles.
Ducommun (Dückomme, Dikomey, etc.), de Tramelan ?
Dupoil (Dupoill, du Poel, Dipoal, etc.), de « Seravil », probablement Cerlier (Erlach).
Ernou (Hernoux, Herno), de Corcelles ; prob. Arnoux.
Fontaine.
François.
Gagnebin (Gagnebain), La Ferrière.
Grandjean (Granjean).
Jacot, de Villeret ? ou Sonvilier ?
Jolié.
Loichat ? (Loïchoit, L'Echo, Leschot), d'Orvin.
Loyal, d'Orvin ?
Maillard.
Maire, de Tramelan ?
Maître.
Pellau (Pelot de Neuveville).
Peltier ? (Pelteres).
Petitjean (Petit Jean), de Souboz.
Robert-Tissot (Robert-Tiset).

Remarque. — En consultant cette « annexe », il faut se rappeler, comme il a été dit au cours de cette étude, que le roi de Prusse n'a accepté comme colons, que des personnes de confession réformée.

Note de la Rédaction. — La liste des noms établie par M. Lipschütz a été revue par MM. H. Sautebin, de Lausanne, et Ch. Frey, de Malleray, qui l'ont partiellement complétée.

BIBLIOGRAPHIE

Boyve Jonas . . . Annales histor. du comté de Neuchâtel, V, p. 408.

(Montandon Léon) . Neuchâtelois en Prusse orientale, Musée neuch. 1931, 1933

Vouga A. . . . . Une émigration neuchâteloise au 18me s. Musée neuch. 1889.

Maire Siegfried . . Beziehungen der in Preussisch-Litauen eingewand. Schweizer zu ihrer alten Heimat, Blätter für bern. Gesch. 1912.

— Rück- und Auswanderungen von Schweizern, die im 18. Jahrh. nach Preussen übergesiedelt sind, Neues Bern. Taschenb. 1912.

— Einwanderungen aus Neuchâtel nach Preussen, Voss. Zeitung, 1. 9. 1907.

— Die ersten Schweizer Kolonisten in Litauen, Altpreuss. Monatsschr. 46.

— Art und Kosten litauischer Kolonistenansiedl., Altpreuss. Monatsschr. 47.

Haagen B. . . . . Burggraf Alex. zu Dohna und die Schweizerkirchen in Litauen, Berlin 1913.

Beheim-Schwarzenbach Friedr. Wilhelms I. Kolonisationswerk in Litauen, Kœnigsberg 1879.

Skalweit . . . . . Die ostpreuss. Domänenverwaltung unter Friedr. Wilhelm I., Leipzig 1906.

Muret Ed. . . . . Geschichte der franz. Kolonie in Brandenburg-Preussen, Berlin 1885.

Tobler G. . . . . . Schweizer Kolonien in Ostpreussen, Indicateur hist. suisse, 1896, p. 409.

Strukat . . . . . Die Schweizer Kolonien in Ostpreussen, Revue hist. suisse, 1931, p. 371.

Schütz Fritz . . . Französische Familiennamen in Stadt und Kreis Gumbinnen, Gumbinnen s. a.

— Französische Familiennamen in Ostpreussen aus der Zeit der Schweizerkolonie, Gumbinnen, 1933.

Chapuis Alfred . . Le grand Frédéric et ses horlogers, Lausanne 1938.

Dudzus W. . . . . Paulus von Watt, thèse, Berne 1939.

Frey Fr. . . . . . Die Auswanderung glarner. Familien nach Litauen.

M. H. . . . . . Franzosen u. Schweizer in Berlin, Atlantis 1936.

Kurz G. . . . . . Berner Solddienst in Preussen, Kleiner Bund 1925.

Schneider Herm. . . Die Schweizer Kolonie in der Mark, Berlin 1906.

Stelling-Michaud . . Kulturgesch. Beziehungen zwischen Bern und den ersten Königen von Preussen, Kleiner Bund 1930.

Stucki Ernst . . . 50 Jahre Schweizerverein Marienburg, 1938.

Rœsli . . . . . Berner Auswanderung (Schweiz. Familienforscher 1940).